

Études internationales



Yacine-Touré, Ben. *Afrique : l'Épreuve de l'indépendance*, Paris, Presses Universitaires de France, 1983, 160 p.

Nabé-Vincent Coulibaly

Volume 16, numéro 3, 1985

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/701908ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/701908ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Coulibaly, N.-V. (1985). Compte rendu de [Yacine-Touré, Ben. *Afrique : l'Épreuve de l'indépendance*, Paris, Presses Universitaires de France, 1983, 160 p.] *Études internationales*, 16(3), 691–693. <https://doi.org/10.7202/701908ar>

delà du rôle des femmes en milieu rural l'intérêt d'une connaissance, produite dans la vie quotidienne, des situations concrètes ou la survie commande des solutions à court terme. R. Lemarchand s'interroge sur la finalité des sciences sociales et en particulier, sur le statut en sciences sociales du Zaïre à partir des travaux de science politique produits par les Américains. Il note que leur impact sur l'évolution politique du pays reste pratiquement nul. Selon lui, la lecture de ces travaux nous renseigne sur un certain nombre de carences méthodologiques et d'omissions; en privilégiant le fait ethnique en tant que variable autonome, on tend à sous-estimer ou à camoufler à la fois le rôle de l'État et des forces trans-nationales qui en conditionnent sa survie, on oublie le rôle des forces transnationales militaires, para-militaires et politiques (chefs coutumiers, forces d'intervention dont la CIA...), l'analyse systématique et détaillée des secteurs ruraux est encore négligée.

Wamba-Dia-Womba et T.K. Biaya font le procès de l'histoire et de l'idéologie qui la sous-tend. Selon ce dernier, la confrontation avec le discours idéologique permet de comprendre que la démarche par le surnaturel (sorcellerie) n'est pas une pratique négative mais une sorte de méta-discours politique qui fait découvrir la nature des relations que le roi Kalamba IV (luluwa) a entretenues ou était censé entretenir avec son peuple, ses pairs (chefs coutumiers) et l'État moderne. B. Nzeza établit le procès de la « modernisation » qui selon la conception occidentale tend à promouvoir les valeurs individualistes au détriment des valeurs collectives. B. Verhaegen souligne par le biais de l'école, de la technique, de la ville les paradoxes zaïrois. Étude très éclairante sur l'opposition entre systèmes de valeur.

C. Young et J.C. Willams posent la question de l'État: survie et fiction, économie de pillage d'une part, et structure patrimoniale du pouvoir, d'autre part, J.C. Williams note les différences fondamentales entre le Zaïre et la Côte d'Ivoire dans ce domaine. B.G. Schorpf et C. Schorpf fournissent quelques hypothèses sur le développement rural, K. Sabakinu sur les problèmes de santé; Nzongo-

la-NCalaya décrit le rôle de la bureaucratie, B. Kayamba les contradictions entre formations sociales en relation inégale (passé-tradition/domination-exploitation), B. Jewsiewicki la manipulation idéologique de l'ethnicité, F.N. Fungula les tensions sociopolitiques et le rôle de l'opposition. Enfin, trois textes sur la mémoire collective (chansons, mariage/instruction, récits de vie) clôturent cet ouvrage de 161 pages.

La bibliographie est déconcertante les textes récents côtoient des textes trop anciens pour être utiles au chercheur d'autant plus que ceux de J. Chomé sur l'Ascension de Mobutu (1970) de Vanderlinden du Congo au Zaïre (1980) ne sont pas cités. Enfin ne sont pas cités dans les fiches descriptives des auteurs quelques uns des contributeurs. Il n'en reste pas moins que cet ouvrage est un dossier utile pouvant servir de base de réflexion aux africanistes et à ceux qui sont intéressés par le « développement » et ses limites.

Jean-Pierre THOUÉZ

Département de géographie
Université de Montréal

YACINE-TOURÉ, Ben. *Afrique: l'Épreuve de l'indépendance*, Paris, Presses Universitaires de France, 1983, 160 p.

Le livre de Ben Yacine-Touré s'inscrit dans une ligne de travail récente chez les Africains et qui se donne comme objet de réaliser un bilan critique des vingt années d'indépendance sur le continent.

Jusque-là, ce genre de travail semblait la préoccupation des seuls experts des institutions internationales ou des pays industrialisés donateurs d'aide.

L'objectif du livre est de procéder à une analyse des « options politiques et économiques faites en Afrique depuis vingt ans » en prenant soin d'y intégrer les éléments historiques et culturels des peuples. De l'avis de l'auteur, de tels éléments manquent à toutes les études sur cette période. Un tel objectif est d'autant plus louable que des analyses récentes montrent qu'une des clés d'un développement propre et original réside dans la popula-

tion et la richesse culturelle des pays du Tiers-Monde.

Le premier chapitre est consacré à une critique des prémisses à partir desquelles a été conçu et entrepris le développement de l'Afrique. L'auteur les qualifie de fausses à cause de la prépondérance des expériences occidentales comme sources d'inspiration au mépris des données propres au « terroir africain ». Cette argumentation se retrouve du reste sous diverses formes tout au long de l'ouvrage.

Les chapitres deux à quatre analysent la place de l'État dans le développement économique, l'impact des régimes autoritaires sur le processus et les problèmes liés aux politiques d'éducation. L'État africain investi du rôle de moteur du développement échoue à cause de son caractère étranger à la réalité sociale qu'il veut changer et de son incapacité à formuler un projet de société clair qui aurait l'assentiment des populations. Quant à l'éducation, loin de travailler à faire reculer l'emprise occidentale dans les sociétés, elle est devenue le privilège d'une élite qui s'en sert pour perpétuer le *statu quo*.

Les chapitres cinq et six sont respectivement consacrés à l'OUA et ses faiblesses, et au mythe que constitue l'indépendance vue sous le seul angle de la souveraineté politique. Pour l'auteur le sens dernier de l'OUA est de viser une solidarité entre pays, une coopération basée sur l'intégration économique régionale. L'indépendance n'aura de valeur, que si elle réussit à desserrer l'étau de la domination étrangère sur les pays africains.

Le chapitre sept donne des éléments de prospective qui proposent une redéfinition des objectifs du développement, une décentralisation à l'échelle nationale et l'intégration régionale au niveau continental.

L'espoir soulevé par l'auteur est vite déçu autant dans l'analyse des problèmes que dans les solutions préconisées. Cette déception tient au manque de nouveauté dans les idées qui rend certains chapitres presque insignifiants (chap. 4). L'auteur se laisse emporter souvent par un volontarisme parfois moralisant (p. 52 et 107), ou se contente d'annoncer des vérités comme évidentes sans aucun élé-

ment de démonstration (p. 73). Nulle part nous ne retrouvons d'analyse basée sur les éléments historiques et culturels propres à l'Afrique. Il s'agit le plus souvent d'allusions. Ainsi l'auteur nomme peu les valeurs africaines sur lesquelles il voudrait refaire le développement du continent. Enfin les auteurs et ouvrages cités sont essentiellement de sources occidentales et de plus, anciennes. Voulant faire un bilan trop complet l'auteur semble avoir manqué d'éléments pertinents pour construire son argumentation. Il a alors succombé à la tentation de recourir à des idées générales largement connues, alors que sa formation et son expérience lui permettaient de nous proposer un point de vue nouveau plus stimulant.

Néanmoins le livre ne manque pas d'intérêt à cause de la nouveauté du débat dans lequel il se situe. Par ailleurs, il s'agit d'un effort de synthèse qui a su éviter le style pamphlétaire et la critique purement négative pour proposer des solutions pour l'avenir. Un des mérites de l'auteur réside dans les définitions qu'il donne pour indiquer les modèles économiques, politiques et de coopération qu'il propose à l'Afrique pour faire face à ses problèmes.

Malgré cela, le livre suscite un ensemble de questions sur lesquelles l'auteur n'est pas clair ou convaincant. Les potentialités africaines en ressources sont-elles une condition suffisante du développement du continent? Si l'État africain post-colonial s'avère inadapté aux sociétés, le constat de ses erreurs et blocages est-il suffisant pour en changer la nature et les pratiques? Quelles forces ou événements obligeront les pays à redéfinir leur développement selon les indications fournies par l'auteur (pp. 43, 62-63, 129). Voilà un ensemble de questions que ne manqueront pas de soulever les études sur le développement de l'Afrique dans la mesure où le problème est théorique et pratique. Une politique économique aussi adaptée aux valeurs africaines (lesquelles?) qu'elle soit, pourra-t-elle éviter les problèmes de l'alimentation, de la santé, ou le besoin des communautés de participer aux décisions à prendre.

Reste enfin la question du « dilemme classique » sur l'Afrique que Ben Yacine Toure formule de la façon suivante :

Nous sommes issus d'une culture et nous en imprégner nous dévoilera les secrets de notre comportement et nous guidera vers une meilleure utilisation des instruments de développement et d'orientation qui nous ont été légués. C'est seulement en parvenant à assimiler activement notre patrimoine culturel – maintenu vivant dans notre éducation et notre démarche quotidienne – que nous pourrions emprunter et utiliser la technologie occidentale avec la responsabilité et la sagesse requise p. 82.

L'Afrique serait-elle le seul continent à vivre de façon si dramatique la domination occidentale ? Si oui ne vaut-il pas mieux chercher à expliquer les causes internes et externes du phénomène plutôt que de le poser en des termes qui risquent de paraître antinomiques. Si notre passé est seulement pré-colonial, et qu'il ne nous offre pas toutes les solutions pour le présent, il est à craindre que notre avenir ne paraisse uniquement occidental. Les valeurs actuelles de l'Afrique sont celles avec lesquelles nous avons à vivre. Les préférences, quoique légitimes, relèvent des désirs qui ne sont pas forcément des réalités.

Nabé-Vincent COULIBALY

Département d'histoire
Université du Québec à Montréal

AMÉRIQUE LATINE

BIRCKEL, M.; LAVALLÉ, B.; AGUILA, Y.; CHENOT, B.; CASANOVA, W.; MOTA, A.M. de la; GIRAULT, Ch., GODARD, H. *Villes et nations en Amérique latine : Essais sur la formation des consciences nationales en Amérique latine, III*. Paris, Éditions du CNRS, 1983, 181 p.

Ce n'est pas la première fois que les groupes de recherche sur l'Amérique latine de l'Université de Bordeaux nous livrent le résultat de leurs travaux. Ce troisième volume est

aussi varié que les précédents. L'espace géographique couvert par les études comprend le Pérou, le Mexique, l'Argentine, le Chili, Saint Domingue et Haïti. Rivalités régionales et conscience créole (Pérou); représentations de la ville de Mexico à travers des oeuvres littéraires ou des chroniques; analyse de deux récits de voyage qui nous parlent de l'Argentine du XIX^{ème} siècle; la vie urbaine chilienne avant la crise de 1930; les étapes de la formation contemporaine de la ville de Saint Domingue; enfin, la croissance de Port-au-Prince entre 1970-1980, voilà en peu de mots, les thèmes que nous offre ce nouveau volume.

Quelques-uns de ces thèmes ont déjà fait l'objet de publications plus volumineuses. Leurs auteurs, historiens, littéraires ou géographes nous donnent ici l'essentiel de leurs recherches. Ils le font à travers l'étude des villes, miroirs des sociétés latino-américaines, espace de luttes et de regroupements de classes montantes.

Ces villes latino-américaines n'ont pas toujours été un signe de « progrès » et de « modernité ». Parfois elles ont été le théâtre de grandes tragédies humaines et de beaucoup d'espoirs déçus. Les littératures latino-américaines en témoignent. Quelques pages de ce livre nous le rappellent.

Les villes ont été aussi l'endroit privilégié pour l'affirmation d'une conscience proprement latino-américaine, ou, pour employer l'expression des auteurs, d'une « conscience créole ». Née à l'ombre des couvents ou des universités, elle servait à exalter et à idéaliser les mérites des capitales coloniales. Parfois, l'une ou l'autre des villes de province ne manquait pas de faire valoir ses traditions et ses mérites. C'est le cas de Cusco vis-à-vis Lima.

Dans l'ensemble, ce petit volume nous introduit aux grands problèmes historiques et sociaux de la vie urbaine latino-américaine. Il faut savoir gré aux groupes de recherche bordelaise par l'effort qu'ils font pour mettre en commun des résultats si précis et parfois si érudits.

Henrique URBANO

Département de sociologie
Université Laval, Québec